

Philippe PARROT

# L'envol de Noémie

illustré par

Sandra SAVAJANO

Aux chemins de traverse

Du même auteur et de la même illustratrice :

*Vénus a deux visages*  
*S COM HOM*

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## L'envol de Noémie

### **L'envol de Noémie**

Cette nouvelle est extraite du recueil *S COM HOM*

L'aube pointait et Noémie apercevait comme chaque matin les premières lueurs du jour, illuminations incertaines et fugaces qui disparaîtraient bientôt. Avant que le soleil s'élève au-dessus de la ligne d'horizon, elle aimait contempler cette flamboyante incandescence qui annonçait la journée nouvelle. Les couleurs, aux tons d'arc en ciel, passaient du jaune au rouge au vert au bleu, selon des dégradés subtils, et éclairaient la nuit agonisante de leurs contours imprécis. Ces irisations bigarrées envahissaient le ciel, annonciatrices de la lumière du jour que l'astre dispenserait dès qu'il aurait dévoilé sa circonférence. Ce rythme qui se répétait depuis toujours la fascinait.

Noémie vivait depuis plusieurs semaines en suspens, ravie de concrétiser le rêve qui la hantait depuis son plus jeune âge : vivre entre ciel et terre, suspendue au-dessus du vide ! Avec, comme seul contact, ses pieds posés sur le filin tendu entre deux buildings et ses mains crispées à sa « canne », le balancier garant de son équilibre et de sa vie.

[Auteur Philippe Parrot - 1](#)

## L'envol de Noémie

Si loin de la terre que la course des voitures et la trépidation des hommes lui paraissaient semblables à la dérisoire agitation d'une fourmilière !

Si près du ciel qu'elle pouvait narguer le vent, toucher les nuages et côtoyer les oiseaux !

Si distante des tours que ses gestes se démultipliaient à l'infini sur leurs parois de verre, lui donnant l'impression de ne pas être seule, mais en compagnie de vigilantes gardiennes qui s'ingéniaient à singer ses moindres gestes !

\* \* \* \* \*

Noémie savait sans pouvoir les distinguer que son époux et leur fils avaient établi, sur le bord d'un trottoir et à la verticale de sa position, un quartier général précaire : tente, sac de couchage et longue vue, pour la surveiller en permanence. Les autorités municipales leur avaient donné l'autorisation, prenant en charge l'intendance pour qu'ils n'aient à se soucier de rien, sinon à rédiger un compte-rendu journalier de ses exploits dans un quotidien national. Les articles avaient fini par susciter la curiosité et la circulation automobile était interdite chaque week-end pour permettre aux badauds venus des quatre coins du pays d'observer Noémie, le nouvel héros national. Les télévisions avaient bientôt pris le relais et assuré la retransmission de ses exploits 24 heures sur 24, à grand renfort de téléobjectifs. Jacques, son mari,

## L'envol de Noémie

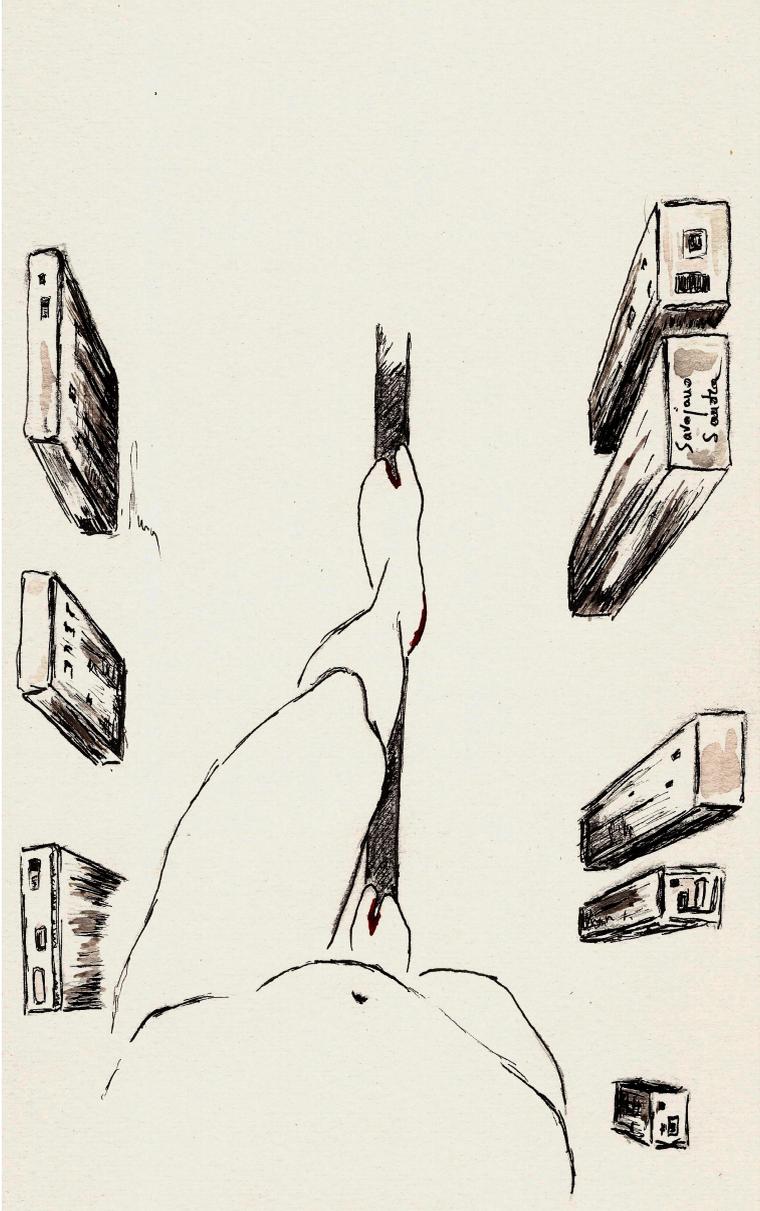
avait toutefois opposé un veto catégorique lorsque des journalistes avides de sensationnel avaient décidé de louer un hélicoptère pour s'approcher au plus près de Noémie. Ils avaient franchi la limite au-delà de laquelle Jacques se refusait d'aller. La vie de sa femme en dépendait.

Noémie ignorait cette médiatisation, ces enjeux et ces tractations. Durant les préparatifs, elle avait décidé, après en avoir longuement discuté avec ses proches, de ne disposer d'aucun moyen de communication, pas même avec sa famille, convaincue qu'elle devait se couper du monde pour vivre une expérience spirituelle unique. Elle acceptait que le prix à payer pour se retrouver face à elle-même soit la solitude, l'exil et le danger. Ce choix ne l'empêchait pas de penser chaque jour à Jacques qui l'avait toujours encouragée dans sa folle entreprise, heureux de partager l'existence d'une véritable aventurière, et à Jérôme, son fils, fier de voir sa mère aller jusqu'au bout d'elle-même. Tous trois avaient bien sûr évoqué, au cours de leurs conversations, la possibilité d'un accident qui les séparerait à jamais mais c'était le risque à prendre pour que Noémie fasse de son rêve une réalité. Ce désir fou qui l'animait, cette quête de dépassement qui l'habitait, cette exigence d'absolu qui la rongait, transcendaient la vie de Jacques et de Jérôme mais aussi la sienne propre. Noémie ne pouvait s'y soustraire. Le danger était un paramètre accessoire à gérer au même titre qu'un vulgaire

## L'envol de Noémie

problème d'intendance. La mort, une considération qui renforçait paradoxalement son appétit de vivre et l'incitait, en lui faisant percevoir l'extrême fragilité de l'existence, à la vivre pleinement, ici et maintenant. N'avoir aucune possibilité de communiquer avait donc été une décision non-négociable et aucun de ses deux hommes ne l'aurait poussée à en changer. Jacques et Jérôme avaient appris à contrôler leur peur.

Qu'elle soit coupée du monde, soit ! Encore fallait-il qu'elle se nourrisse et s'abrite. Un caisson avait été conçu avec assez de place pour la protéger des intempéries et assez de nourriture pour tenir trois mois sans ravitaillement. L'habitacle était suspendu au milieu du câble, arrimé au filin par une mâchoire d'acier rétractable. La nacelle faisait office de quille et évitait au câble de trop osciller sous l'effet du vent. Noémie venait y chercher une fois par jour, au terme de savantes manœuvres, la quantité de nourriture qui lui était nécessaire. Chaque repas était calibré pour lui fournir le nombre de calories dont elle avait besoin, judicieusement réparties en protides, glucides et lipides. C'était une pâte épaisse et blanchâtre, aux arômes variées qui satisfaisaient à peu près les exigences de ses papilles gustatives, insérée dans un tube qu'elle pressait jusqu'au bout pour avoir sa ration complète. Ce mode d'alimentation très mécanique convenait à Noémie, femme austère qui avait passé sa vie à mortifier son corps.



## L'envol de Noémie

\* \* \* \* \*

Noémie s'était pliée durant les premières semaines, avec rigueur et régularité, à cette discipline alimentaire. Sa raison lui signifiait constamment qu'un apport journalier était vital pour maintenir à leur plus haut niveau ses capacités physiques et mentales. S'alimenter était un exercice périlleux qui consistait, d'abord, à arrimer solidement le balancier au filin ; ensuite, après quelques pirouettes spectaculaires au-dessus du vide, sans harnais de sécurité, à accéder à l'habitacle, déséquilibrée en permanence par le balancement de la nacelle qui tanguait à chacun de ses mouvements ; enfin, à s'introduire par une ouverture dans l'espace exigü, au milieu des réserves d'eau et de nourriture, ramassée sur elle-même à la manière d'une contorsionniste enfermée dans une boîte de verre. Noémie avait exécuté le rituel pendant des jours sans remettre en cause le bien-fondé de l'astreinte. Elle avait conscience qu'elle gagnerait son pari à condition d'entretenir les forces qui l'assuraient de trouver, à chaque seconde, la posture adéquate pour se tenir droite sur le filin.

Noémie ne luttait pas seulement contre les éléments naturels. Elle se battait aussi contre elle-même. Contre les moments de doute et de peur qui l'assaillaient quand elle luttait pendant des heures contre le vent et la pluie qui la cinglaient, le soleil qui la brûlait, le froid qui la glaçait... Contre les crampes

## L'envol de Noémie

qui tétanisaient ses bras, ses cuisses ou ses mollets, douleurs aiguës qui bloquaient sa respiration avant qu'elle ne se ressaisisse, sûre de basculer dans le vide si elle ne restait pas insensible à ces maux... Contre le poids de la solitude qui l'oppressait brusquement, de jour comme de nuit, sans qu'elle sache pourquoi, avec une telle intensité qu'elle percevait, dans un éclair de lucidité, à quel point la folie de son aventure, mieux l'insondable non-sens de son entreprise, imposait à l'esprit une évidence : elle n'aurait jamais dû s'infliger autant de privations, de souffrances et de sacrifices.

Juré, elle ne tenterait jamais l'expérience, une fois de retour sur la terre ferme !

\* \* \* \* \*

Les journées et les semaines se succédaient sans qu'aucun événement n'en modifie le cours. Noémie s'installait peu à peu dans un état second, fruit de la station debout et des privations continues qu'elle infligeait à son corps. Ses souffrances physiques et morales étaient si intenses qu'elle ne pouvait survivre dans cette situation extrême qu'à condition d'occulter les conditions matérielles qui les rendaient possibles.

L'idée d'un changement dans l'organisation de ses journées lui vint tout à fait par hasard, après un événement qu'elle n'avait pas prévu. Une tempête ! Les rafales de vent avaient été si violentes durant deux

## L'envol de Noémie

jours que Noémie, les nerfs à fleur de peau et la peur au ventre, s'était refusée à se séparer de sa « canne » et à rejoindre le caisson pour se nourrir. L'orage passé, elle ne s'était pourtant pas sentie plus affaiblie. Elle avait eu, au contraire, l'impression d'être en meilleure forme que d'habitude, la conscience plus claire et l'estomac moins vorace. Elle était plus légère dans son corps et dans son esprit. C'est alors qu'elle avait décidé d'enfreindre les règles qu'elle avait établies avec Jacques et Jérôme, d'abandonner le protocole alimentaire mis en place et de se libérer de toute obligation. Elle jeûnerait désormais.

Cette décision avait chamboulé son quotidien et imprimé une nouvelle signification à son expérience sans que l'avis de Jacques et de Jérôme n'ait été sollicité. Elle leur laissait simplement la possibilité de constater avec effroi qu'elle sautait les repas, impuissants et démunis au bout de leur jumelle. Après une semaine de jeûne durant laquelle Noémie s'était contentée de laper les gouttes de pluie qui ruisselaient sur son visage, elle avait senti son corps s'alléger, la barre peser davantage sur ses bras, ses jambes la porter moins facilement. Elle avait perdu plusieurs kilos et la fonte musculaire de ses membres, impressionnante et irréversible, avait transformé la femme filiforme qu'elle était en une silhouette décharnée. Elle flottait maintenant dans son justaucorps qui n'épousait plus ses formes. Les plis du tissu entravaient chaque geste qu'elle devait pourtant calibrer

## L'envol de Noémie

au millimètre et faussaient chaque sensation qu'elle devait pourtant gérer en toute confiance. Quant à ses chaussures, ses pieds nageaient à l'intérieur, modifiant chaque perception qu'ils transmettaient et rendant plus difficile le maintien de son équilibre. Noémie décida très vite de s'en séparer et de marcher sans protection sur le fil. Les risques étaient trop grands. C'était oublier qu'elle n'avait plus que la peau sur les os et que la plante de ses pieds reposait sur une épaisseur de corne si ténue qu'une pression trop prolongée en un même endroit pouvait l'entamer. Elle comprit son erreur quand elle constata un matin l'apparition d'une plaie au pied droit.

En contrepartie, sa conscience s'était élargie et le sentiment de communier avec les éléments l'avait envahie. Sa vision des choses changeait. Noémie devenait plus légère et plus aérienne dans ses pensées. C'était une sensation nouvelle, agréable et déconcertante. Elle savait qu'elle était là, sur le fil, entre ciel et terre, puisque sa conscience enregistrait les signaux que ses sens transmettaient. Mais elle sentait en même temps que son esprit était ailleurs, dans une sphère qui instaurait entre elle et la réalité une subtile distance qui la rendait tout à la fois lointaine et proche, absente et présente. C'était une expérience qui la bouleversait, elle qui avait toujours maîtrisé sa vie en la planifiant de manière rigoureuse. Noémie éprouvait cet état pour la première fois, surprise de découvrir qu'on pouvait être là sans être ici, attentif

## L'envol de Noémie

sans être vigilant. Cette hauteur de vue qui la dissociait d'elle-même, ne l'empêchait cependant pas de garder en tête son objectif : tenir trois mois dans les airs.

La pratique du jeûne n'avait pas modifié que sa perception des choses. Elle avait eu aussi une conséquence immédiate et inattendue. Noémie n'éprouvait plus de sensations négatives. Douleur et souffrance avaient totalement disparu et elle ne prêtait plus attention à sa plaie qui saignait par intermittence. Elle s'anémiait et s'affaiblissait chaque jour davantage mais elle n'en avait cure, heureuse d'avoir atteint un suprême détachement qui la dispensait d'éprouver joies et peines.

Certes, elle ne se séparait jamais du balancier, même la nuit quand elle dormait debout.

Certes, elle gardait en permanence la plante de ses pieds scotchée au fil.

Certes, elle restait constamment concentrée pour mobiliser ses muscles.

Elle présentait pourtant qu'un bouleversement s'opérait en elle, sans possibilité de retour en arrière, annonciateur d'une transformation plus radicale qu'elle pressentait survenir bientôt et qu'elle appelait de tout son être.

\* \* \* \* \*

## L'envol de Noémie

La métamorphose espérée s'amorça dans les heures qui suivirent une rencontre insolite. Le ciel était d'un bleu immaculé lorsque Noémie avait tout à coup repéré un point à l'horizon, si petit qu'elle avait cru un instant qu'il s'agissait d'une poussière à l'œil qui perturbait son champ de vision. Elle clignait des paupières pour la chasser, bien décidée à attendre que la gêne disparaisse d'elle-même. Elle dut néanmoins se rendre à l'évidence : ce n'était pas un trouble de la vue, encore moins un mirage. La tache grossissait au fil des secondes et Noémie devinait, de part et d'autre d'une masse sombre, une ligne onduuler à un rythme ample et régulier. Les minutes s'égrenaient et Noémie ne pouvait plus détacher son regard de cette chose qui se dirigeait vers elle, avec lenteur et majesté. Elle frémit quand elle l'identifia. Un aigle surgit de nulle part approchait. Il n'était plus qu'à quelques dizaines de mètres du filin lorsqu'il se positionna à la verticale de Noémie, planant avec tant d'aisance qu'il paraissait accroché au soleil par un fil magique. Le rapace volait au-dessus d'elle comme s'il cherchait à la protéger de l'aveuglante lumière. L'ombre de l'oiseau la rafraîchissait, pareille à l'eau d'une source dont elle se serait aspergée. Elle ne se lassait pas d'observer l'animal, éblouie par sa magnificence, quand il pivota sur lui-même pour amorcer un virage en piqué et disparaître. Noémie n'avait pas eu peur, malgré le manège du prédateur qui dansait au-dessus d'elle un inquiétant ballet. Ses yeux

## L'envol de Noémie

brillaient pour l'exhorter à oser, ses ailes s'agitaient pour l'inviter à renaître. Qu'il ne s'inquiète pas ! Noémie avait décrypté la signification de sa chorégraphie. Elle ne devait pas résister à l'Appel Sauvage.

\* \* \* \* \*

L'apparition de l'aigle n'était pas fortuite. Noémie était convaincue qu'il était le voyageur qu'elle attendait depuis des jours, le héraut qu'elle voyait dans ses songes, le messager qui hantait ses nuits. Elle devait se préparer pour fêter son retour et lui signifier par un geste éloquent qu'elle était consentante et prête. Se dépouiller de tout avant de partir ? Ne serait-ce pas là le signe qu'il reconnaîtrait ? Dès le lendemain, elle se mit au travail bien qu'elle n'ait jamais envisagé une telle option, même dans les pires scénarios évoqués avec son mari. Détacher la nacelle qui assurait sa survie, la laisser tomber dans le vide et s'écraser au sol. Et signifier ainsi à sa famille qu'elle larguait les amarres et que ce voyage funambulesque était sans retour !

Il n'y avait là aucune absurdité dans son choix. Il s'inscrivait dans la continuité de ses pensées du moment et poussait jusqu'à l'extrême cette logique dont elle se nourrissait depuis peu, conséquence directe de l'ascèse qu'elle s'imposait. Cette tâche représentait pourtant un travail surhumain. Ses muscles s'étaient tellement atrophiés ces derniers jours que son

## L'envol de Noémie

énergie commençait à l'abandonner. Toutefois, à la manière d'un automate, son corps se mit en branle sans qu'elle ait à lui dicter sa conduite, puisant dans ses dernières ressources la force d'atteindre l'objectif qu'elle s'était fixée. Elle tenait avant le largage à aller chercher un souvenir qu'elle avait accroché à la paroi du caisson. Une photo où sa famille était réunie ! Elle amarra pour la dernière fois le balancier au câble, goûtant les émotions qu'elle éprouvait à esquisser un geste, aussi dérisoire et difficile soit-il. Car elle découvrait qu'il était l'expression de la vie, de cette vie qu'elle s'apprêtait à quitter et qui n'avait pourtant pas de prix. Chaque seconde qui s'écoulait était un instant unique, hors du temps. Une anticipation saisissante de ce qu'est la béatitude dans un monde meilleur. La quintessence de l'éternité !

Ses muscles n'avaient plus assez de force pour assurer ses prises et elle manqua plusieurs fois de tomber dans le vide, se rattrapant in extremis. De bond en bond, de balancement en balancement, elle parvint néanmoins à ouvrir la porte de la nacelle et à se glisser à l'intérieur. Elle prit le cliché et s'attendrit. Son mari avec son grain de beauté sur le nez et son fils avec sa houppette au-dessus du front souriaient sur le seuil de leur maison, heureux d'enlacer la femme qui était au cœur de leur vie et au centre de la photo. Noémie ne les reverrait plus mais elle était sereine, ravie de partir en leur compagnie. Le temps pressait. Elle quitta sans regret cet espace qui

## L'envol de Noémie

cristallisait tant de travail, d'amour et d'espérance puis remonta sur son fil. Noémie voulait maintenant procéder par étapes, selon un ordre qui lui était apparu quelques heures plus tôt.

D'abord, se débarrasser de ce qui symbolisait les contraintes matérielles qu'elle avait dû gérer tout au long de sa vie : saborder la nacelle ! Elle décida de laisser le balancier amarré au câble car elle ne pourrait s'en servir durant les manœuvres délicates qu'elle devrait faire. Elle se mit à progresser non pas debout mais allongée, glissant par reptations successives le long du câble, agrippée par les jambes et par les bras. Ses mouvements étaient lents et maladroits, ses mains meurtries et exsangues, ses pieds tailladés et sanguinolents. Elle atteignit néanmoins le système d'ancrage qui retenait le caisson, retira la goupille de sécurité qui bloquait un levier puis le fit pivoter sur son axe. Le déplacement du manche enclencha un moteur électrique qui libéra la mâchoire de métal dans un craquement sinistre. La nacelle se détacha et tomba dans le vide. Libéré brutalement du poids du caisson, le fil d'acier oscilla de longues secondes avant de retrouver sa position d'équilibre. Noémie s'y agrippa le temps nécessaire, l'entourant de toutes ses forces. Puis, elle remonta dessus.

Ensuite, elle entreprit de passer à la deuxième étape, aussi insolite que la première. Mais Noémie ne s'était-elle pas promise de se dépouiller entièrement ? Elle ôta le justaucorps qui l'avait protégée au

## L'envol de Noémie

début de son aventure avant de la gêner au fur et à mesure qu'elle s'était amaigrie. La rencontre avec l'aigle avait été le déclic qui avait conforté une décision qu'elle voulait prendre depuis longtemps. Vivre nue, sans artifice, pour mieux sentir le vent la caresser, le soleil la lécher, la nuit et le jour l'envelopper. L'exercice s'avéra périlleux et elle faillit perdre l'équilibre et chuter. Heureusement, elle se rétablit par miracle, mûe par une énergie qu'elle ne se connaissait pas. Elle jeta dans les airs sa combinaison qui descendit lentement en tournoyant, comme une feuille morte poussée par le vent.

Enfin, restait l'ultime étape ! Noémie s'était débarrassée des matériels qu'elle avait conçus durant les préparatifs, aidée par un mari ingénieur qui avait résolu tous les problèmes techniques. Qu'il s'agisse du caisson ou de sa tenue, ces objets témoignaient de leur sacrifice et de leur travail mais aussi de leur enthousiasme et de leur conviction. Mais ce n'était finalement que des choses. Restait le détail qui la rattachait encore à la vie, tout au moins à la vie d'en-bas : la photo ! Noémie percevait qu'il ne s'agissait pas d'un quelconque morceau de papier mais d'une part d'elle-même. C'était l'âme de son mari et de son fils qu'elle captait quand elle les regardait figés dans leur pause, souriants et aimants. Elle ne pouvait se séparer d'eux. Elle voulait à tout prix les garder. Que son mari et son fils ne la quittent jamais, qu'ils soient en elle pour toujours, avec leur amour et leur joie de

## L'envol de Noémie

vivre ! Oui, Noémie voulait s'appropriier l'allant que Jacques et Jérôme recelaient en eux et il n'y avait pas d'autre solution pour s'en emparer que de les « manger ». Les avoir dans son ventre, c'était la certitude de les tenir bien au chaud dans ses entrailles et de ne plus les quitter aussi longtemps qu'elle vivrait. Noémie devait déguster la photo.

Elle s'était résolue à s'asseoir sur le fil, trop fatiguée pour les avaler debout et garder l'équilibre en même temps. En fait, elle était parfaitement stable. À quelques dizaines de centimètres sous le câble, il y avait le balancier bien attaché derrière lequel elle avait calé ses pieds. Elle entama le rituel avec émotion. Elle déchirait délicatement un morceau, regardait longuement ce qu'il représentait : tel ou tel élément du décor, telle ou telle partie du corps de son mari, telle ou telle partie du corps de son fils, puis elle le portait à sa bouche qu'elle ouvrait cérémonieusement. Elle avançait ensuite la langue, y déposait délicatement, comme une hostie, le morceau de photo, mets magique qui portait l'âme des siens, puis rentrait sa langue et fermait la bouche. Le papier restait dans son palais, le temps que Noémie s'imprègne des saveurs chimiques qu'il finissait par dégager. Alors, elle ingurgitait en un seul mouvement de déglutition cette part de ses chéris : intacte et entière, bouleversée de sentir les bords du papier lui gratouiller l'œsophage. C'était contre toute attente un subtil plaisir. Chaque morceau qu'elle ingérait, c'était

## L'envol de Noémie

la certitude de s'emparer d'une partie de l'âme de ses hommes, c'était la certitude qu'elle allait les posséder totalement et définitivement, enfouis au tréfonds de sa chair. Ce repas exceptionnel dura très longtemps, plusieurs heures, sans qu'elle n'ait un instant la sensation du temps qui passe. Noémie venait d'atteindre le summum du détachement et accomplissait le cérémonial dans un état de félicité total. Au fur et à mesure que la photo rétrécissait, la présence de son mari et de son fils augmentait à l'intérieur de son corps. Elle les sentait vivre en elle, à l'image d'une mère au terme de sa grossesse qui perçoit les soubresauts de son bébé dans son ventre. Noémie sut qu'elle était trois lorsqu'elle avala le dernier morceau. Elle pouvait partir tranquille. Ils ne la quitteraient plus. Où qu'elle aille, quoi qu'elle devienne, ils seraient toujours à ses côtés, en elle et avec elle. Elle était invincible, pénétrée par l'esprit de ses deux hommes qui l'aimaient et qu'elle aimait. Un sourire s'esquissa sur ses lèvres à cette pensée et elle s'endormit avec la nuit qui l'enveloppait, envahie par un bonheur indicible.

C'est dans les jours qui suivirent cette soirée mémorable qu'elle avait distingué le premier signe. Maintenant qu'elle vivait en symbiose avec son mari et son fils, Noémie éprouvait une énergie qu'elle n'avait jamais ressentie jusqu'alors. Malgré son allure étiq̄ue et son extrême faiblesse, ses mains et ses pieds

## L'envol de Noémie

tailladés de blessures qui n'arrêtaient pas de saigner, elle avait renoué avec ses habitudes de funambule, repris son balancier et marché sur le câble. Noémie se sentait toujours en sécurité dès qu'elle tenait le balancier contre son ventre, debout sur le câble, droite comme un I. Cette position était devenue une seconde nature, mieux sa vraie nature.

Or, une semaine après l'ingestion de la photo, au lendemain d'une nuit au cours de laquelle elle se souvenait s'être assoupie sur le fil, le buste dans l'axe du filin et la barre perpendiculaire au câble, voilà qu'elle s'était réveillée dans une posture totalement incongrue qui aurait dû, en toute logique, la faire basculer dans le vide. Accroupie, Noémie s'agrippait à la manière d'un oiseau !

Elle gardait l'équilibre et s'en étonnait lorsqu'elle réalisa que la barre la gênait, coincée entre son ventre et ses cuisses. Elle pressentit que l'heure était venue de s'en débarrasser, convaincue que sa nouvelle posture la dispensait d'utiliser cet accessoire. Noémie fit glisser le balancier le long des jambes jusqu'aux genoux, puis s'en saisit à bout de bras et le fixa longuement, consciente qu'en se séparant de sa « canne », elle se reniait de manière radicale et spectaculaire. Abandonner l'unique matériel qui l'avait accompagnée tout au long de son existence, c'était couper le dernier fil qui la rattachait à la vie, à sa vie. Noémie se mettait délibérément en situation d'en découvrir une nouvelle dont elle ne percevait pas

## L'envol de Noémie

encore les agréments mais dont elle concevait pourtant l'impérieuse nécessité. Elle ouvrit ses mains, la barre tomba à la verticale et son passé disparut avec elle.

Le deuxième signe s'installa insidieusement. Maintenant qu'elle avait acquis un meilleur équilibre en restant ramassée sur elle-même, voilà qu'elle n'avait plus envie de se mettre sur ses jambes. La position physiologique la plus naturelle était désormais cette façon de se tenir si particulière. Plusieurs jours s'écoulèrent sans qu'elle cherchât à en changer. Elle sombrait peu à peu dans une sorte d'inconscience, ne percevant du monde extérieur que des signaux lointains et feutrés qui ne la concernaient plus et qui ne suscitaient plus aucune réaction. Ainsi, s'était-elle habituée à voir perler son sang de ses pieds endoloris. L'acier n'était pas assez poli pour garantir une surface parfaitement lisse. Il y avait parfois des pointes qui entamaient sa peau diaphane et parcheminée. Une blessure était à peine cicatrisée qu'une autre survenait et qu'elle saignait de nouveau. Noémie était exténuée par ces hémorragies continues. Elle sentait ses membres s'engourdir à force de ne plus bouger. Des raideurs musculaires tétanisaient son dos, ses bras, ses cuisses dès qu'elle esquissait un mouvement, l'incitant à ne plus déroger à sa posture de volatile qui s'avérait la plus confortable et la moins douloureuse. C'était la fin. Elle le sentait puisqu'elle n'avait même plus la force

## L'envol de Noémie

de laper les gouttelettes de pluie qui ruisselaient le long de ses joues pendant les orages. Elle ne se nourrissait plus et voilà qu'elle cessait de boire. Encore deux ou trois jours et l'aventure s'achèvera. Enfin !

Un nouveau centre de gravité s'esquissait cependant dans son corps maintenant que ses cuisses restaient plaquées contre son ventre. Ses genoux servaient d'axe autour duquel Noémie pivotait pour maintenir l'équilibre tandis que ses jambes faisaient office de pattes et ses pieds de griffes. Noémie aimait ce nouvel état. Sa raison sombrait au fil des heures, sa mémoire s'abîmait dans le néant, son enthousiasme et sa combativité la quittaient, remplacés par une perception cotonneuse des choses qui l'éloignait de la réalité au fur et à mesure que les privations la minaient. Les forces de Noémie déclinaient rapidement même si elle ne regrettait rien dans les rares moments de lucidité qui survenaient parfois. Elle sentait au contraire qu'elle n'avait jamais été aussi se-reine sur un fil, qu'elle n'avait jamais éprouvé avec une telle intensité cette liberté qu'apporte la vie entre ciel et terre. Elle restait désormais jour et nuit immobile, les bras ballants, la tête pendante, les yeux mi-clos, percevant de moins en moins son environnement, recroquevillée physiquement et mentalement sur elle-même. Elle avait perdu en quelques heures ses dents qui s'étaient détachées une à une, vieux chicots qu'elle crachait aussitôt avec un détachement

## L'envol de Noémie

consternant. La métamorphose qui avait commencé dans l'allégresse et l'euphorie, tournait court. Le processus était bloqué. Une hébétude chronique s'était substituée à l'état de grâce, une léthargie totale à l'allant d'hier. Noémie commençait à dépérir. Encore quelques heures, au mieux un jour ou deux, tout au plus trois, et l'issue fatale surviendrait. Elle le savait. Ses pieds qu'elle ne sentait plus cesseraient de maintenir leur prise, ses orteils se détendraient et elle basculerait à son tour dans le vide comme la nacelle, le justaucorps et le balancier. Mais Noémie était résignée. Elle ne voulait plus se battre pour vivre, pour faire chaque jour ce qu'elle avait déjà fait la veille. Elle était lasse d'un quotidien répétitif et stérile. Elle s'abandonnait à son sort, dans l'attente imminente de sa fin prochaine quand elle ouvrit grand les yeux, bouleversée par une vision qui s'offrait à elle...

Noémie distinguait au beau milieu de la journée ensoleillée un oiseau noir et majestueux approcher à grands coups d'ailes. L'animal ne venait pas à sa rencontre pour la protéger du soleil comme il l'avait fait la première fois mais pour entamer un ballet frénétique en son honneur. Les cercles concentriques qu'il faisait, très haut dans le ciel, rétrécissaient au fur et à mesure qu'il réduisait son altitude pour se rapprocher de sa proie. Maintenant qu'il volait à quelques



## L'envol de Noémie

mètres du câble, il tournoyait si près de celle qu'il venait chercher qu'elle sentait l'extrémité de ses ailes lui effleurer les joues et qu'elle croisait distinctement son regard froid et scrutateur. L'aigle royal dansait avec le vent, puissant et altier, comme s'il exécutait une parade guerrière. Il était de retour et Noémie s'en réjouissait car elle attendait avec impatience sa venue. Cette agitation frénétique, accompagnée des cris rauques et perçants qu'il poussait à chaque fois qu'il la frôlait, n'effrayait pas Noémie qui ne bougeait pas. Même crier lorsqu'il s'approchait d'elle, et répondre à son cri par un autre, lui était impossible. Sa gorge était trop sèche. Lui témoigner par un geste qu'elle appréciait son retour ? Noémie en était incapable.

Si elle n'avait plus la force de manifester sa joie, elle devait au moins lui faire comprendre qu'elle exultait. Et la seule façon de lui faire entendre ce message, faute de langage commun, c'était qu'il perçoive d'une manière irréfutable qu'elle n'avait pas peur. Noémie n'avait qu'une chose à faire et cette chose correspondait à ses capacités du moment : demeurer immobile. Rester de marbre face à ses approches de plus en plus insistantes, c'était manifester que sa présence ne la terrorisait pas mais surtout qu'elle se félicitait de son retour. Ne pas bouger, c'était en effet l'encourager à s'approcher toujours davantage, à venir l'envelopper de ses ailes, si près

## L'envol de Noémie

que leur regard se comprenait. Oui, tous deux le savaient, l'heure était proche.

Soudain, Noémie ne le vit plus. Ses incessants tournoiements avaient sollicité tant d'émotions que son esprit vacillait. Elle ne réalisait plus où elle était et ce qu'elle faisait. Le temps semblait suspendu. Elle percevait tout à coup que l'exaltation qu'elle avait ressentie à le voir avait épuisé le peu d'énergie qu'elle gardait. Son rythme cardiaque ralentissait, ses capacités respiratoires diminuaient, sa vue se troublait. Noémie redressait péniblement la tête pour scruter l'horizon, accroupie sur le câble, le dos face au soleil, lasse et résignée, quand un frisson la parcourut à l'approche de ce qu'elle attendait depuis si longtemps et qui allait enfin se produire. Elle devinait dans son inconscience qu'il s'était positionné très haut dans le ciel, seul au milieu des nuages, pour jeter sur elle le regard froid du carnassier. Malgré la distance qui les séparait, Noémie savait qu'elle était à sa merci et qu'il se préparait à fondre sur elle.

Elle ne voulait plus attendre et avait hâte d'en finir. L'existence l'avait gâtée et elle en avait pleinement profité, jouissant de tous les bonheurs terrestres offerts à une femme : un amour, un enfant, une passion ! Toutes ces richesses, elle en avait tiré parti pour elle-même mais elle avait su donner à ceux qui la côtoyaient une part de l'allégresse qu'elle portait dans son cœur. Mais elle touchait aujourd'hui aux limites des plaisirs que l'existence pouvait lui

## L'envol de Noémie

accorder. S'acharner à vivre consisterait désormais à se confronter à du déjà-vécu, avec le sentiment que tout ce qui pouvait être dit et fait, l'avait été. Noémie arrivait au bout de son chemin. Sa mission ici-bas était accomplie ; elle pouvait et devait se retirer. Elle s'estimait d'ailleurs comblée au-delà de toute mesure puisqu'elle allait quitter ce monde de la plus merveilleuse façon qui soit : sur un fil, entre ciel et terre, au milieu des oiseaux et du vent ! Quelle indicible joie ! Elle retrouvait les frissons qui l'avaient transportée quelques jours auparavant ; elle retrouvait les sensations qui l'avaient envahie quand elle avait abandonné nacelle et justaucorps ; elle retrouvait les palpitations qui l'avaient gagnée quand elle avait jeté le balancier ; elle retrouvait enfin l'étrange sentiment qu'elle avait éprouvé quand elle s'était agrippée au câble comme un oiseau.

— L'heure est arrivée ! Fais ce pour quoi tu es venu ! hurlait Noémie sans pouvoir proférer un son.

Elle suppliait l'aigle royal d'agir au plus vite.

— Viens ! Ne me fais plus attendre !

Son cœur battait au rythme de ses dernières pulsations, prêt à s'arrêter d'une seconde à l'autre. Noémie allait-elle manquer le passage tant attendu et ne pas profiter du pouvoir de son protecteur ? Elle émit alors, au prix d'un effort surhumain, un râle qu'elle croyait être un son inaudible, dernier sursaut d'une vie qui s'arrête et sombre mais qui s'avéra un cri long et déchirant qui traversa l'azur. Qu'elle ne craigne

## L'envol de Noémie

rien ! Aussi haut soit-il dans le ciel, l'animal sauvage avait entendu son appel. Il avait décrypté l'effroi et la terreur que Noémie éprouvait à rester seule dans un moment aussi pathétique, à ne pas sentir sa présence à l'instant où elle en avait le plus besoin. Oui, ce hurlement que Noémie n'avait pas discerné comme tel, ce hurlement-là avait bouleversé le messager à qui elle l'avait adressé !

\* \* \* \* \*

Le rapace se ressaisit en une fraction de seconde. Dans ses yeux froids, il était facile de discerner le poids de la responsabilité qui l'accablait et dont il allait user pour la première fois à l'égard d'un être humain. Oui, il avait une conscience claire de l'urgence qu'il y avait à assumer son statut de Passeur de la Terre au Ciel. Il poussa son cri reconnaissable entre tous : celui du Roi des Cieux. Le son rauque traversa l'espace, bien au-delà de l'horizon, des mers et des montagnes, pour atteindre les contrées les plus reculées du monde, là où les hommes et les oiseaux prospèrent, émerveillant les uns, terrorisant les autres. L'aigle royal avait entendu la supplique de Noémie mais il fallait qu'elle entende à son tour son cri de victoire, chant de vie qui vainc la mort, chant d'éternité qui vainc le temps. Il fallait qu'elle tienne bon et s'accroche avant qu'il n'arrive. Au filin, à l'instant, aux forces obscures de son être...

## L'envol de Noémie

Il opéra une stabilisation de son vol, dans un mouvement imperceptible des ailes, pour évaluer sa position exacte par rapport au corps de Noémie et estimer avec précision la vitesse du vent et l'angle d'attaque le plus efficace pour que ses serres pénètrent le plus rapidement et le plus profondément dans la chair de sa victime. Voilà, tous les paramètres étaient enregistrés, la machine volante pouvait accomplir ce pourquoi elle était programmée. Une légère rotation de son poitrail, son corps basculait et piquait en chute libre vers sa proie. Il plongeait vers Noémie, à une vitesse vertigineuse, les ailes étirées en arrière, en V, les serres tendues en avant, le regard impétueux, le bec prêt, toutes ses forces bandées vers l'objectif qu'il s'était fixé et qu'il voyait se rapprocher rapidement.

Noémie avait entendu son protecteur et son cri avait été un véritable électrochoc. Un frisson l'avait traversée de part en part, impulsant à son cœur affaibli l'énergie nécessaire pour tenir quelques secondes de plus, le temps qu'il arrive et s'empare d'elle. Elle esquissait un sourire qui illuminait son visage émacié. Il l'avait entendue. Il l'avait comprise. Il arrivait...

Noémie attendait le heurt et la souffrance mais se réjouissait de la fin et de la délivrance, recroquevillée sur elle-même. Au tumultueux bruissement d'ailes, au brusque appel d'air, elle sut qu'il arrivait en trombe dans son dos et que sa vie allait basculer en un instant. Le choc fut terrible et Noémie poussa un

## L'envol de Noémie

cri de douleur. L'aigle royal emporté par son élan l'avait télescopée si violemment qu'elle crut perdre l'équilibre et tomber dans le vide. Ses pieds lâchaient prise et plus rien ne la retenait au filin.

Plus rien ne la rattachait à la terre, sauf l'aigle qui la rattachait au ciel !

La précision de sa chute avait été telle qu'il n'avait pas eu à labourer son dos afin de trouver la meilleure prise. Noémie était si maigre et sa peau si diaphane qu'il avait distingué ses côtes, ses vertèbres, son bassin et discerné à quels endroits il devait planter ses griffes. Il s'était agrippé à elle sans hésitation, là où il l'avait voulu, prenant appui sur les os du bassin, enfouissant ses serres dans la chair, brisant les os pour affermir l'assaut et rendre plus solidaire leur étreinte.

Noémie avait brusquement retrouvé, en puisant au tréfonds d'elle-même, l'énergie nécessaire pour accompagner l'animal : elle se cramponnait au câble avec ses mains. L'aigle manifestait sa puissance et elle devait l'aider à l'exprimer pleinement puisque son propre avenir en dépendait. Tandis qu'il la fécondait, il battait des ailes dans un mouvement effréné pour ne pas basculer dans le vide, unis l'un à l'autre dans l'acte d'amour. Aussi, luttait-il avec lui-même pour maintenir le précaire équilibre qui assurait leur survie. La douleur passée, la prise assurée, la pénétration accomplie, Noémie avait alors ressenti une sensation apaisante. Une plénitude comme elle n'en

## L'envol de Noémie

avait jamais éprouvée succéda brutalement à la lassitude qui l'accablait jusqu'alors.

\* \* \* \* \*

L'oiseau s'était couché sur elle et la couvrait tout entière, l'entourant de ses longues et larges ailes pour la réchauffer. Il avait posé son bec crochu, acéré et puissant sur son épaule et Noémie n'avait eu qu'à tourner la tête pour croiser son regard. Ses yeux lui parlaient et elle les comprenait. Oui, elle aussi se félicitait de leur union. Elle était désormais sa compagne et en était fière. Quand l'aigle royal comprit qu'elle l'avait choisi à son tour, il se rétablit d'un violent coup d'ailes, desserra ses griffes et s'éleva dans le ciel en tournoyant au-dessus d'elle. Le mâle veilla longtemps sur sa protégée avant de disparaître...

Il ne revint pas dans les heures qui suivirent. Noémie n'était pas morte mais elle était moribonde. Elle attendait sans savoir ce qu'elle attendait puisque ce qu'elle avait tant espéré s'était produit et qu'il n'en était découlé a priori aucun bouleversement. Sinon, quelque chose de grouillant dans son ventre, un processus en marche qu'elle ne pouvait définir et qu'elle subissait sans pouvoir en modifier le cours ! Une force se développait dans ses entrailles qui irradiait son corps et la transformait au plus profond d'elle-même.

## L'envol de Noémie

Noémie nota bientôt un premier changement. Elle était toujours accroupie sur le câble mais ses bras inertes et flasques ne pendaient plus le long du corps. Ils étaient ramassés sur eux-mêmes, plaqués contre ses flancs, vigoureux et fuselés. Quant à ses mains, elles s'étaient atrophiées et ne saignaient plus. Le duvet qui recouvrait son corps se faisait parallèlement plus épais et plus dense, changeant de structure pour ne plus avoir l'aspect de poils mais de plumes. Sa peau en fut vite recouverte. Enfin, une douloureuse étape survint qu'elle ne perçut pas dans son inconscience : le bas de son visage se désolidarisa de la boîte crânienne. Ses mâchoires supérieure et inférieure s'allongeaient pour donner à son profil la silhouette effilée du rapace. Les os du front s'incurvaient de manière à ce que son visage ne soit plus plat mais forme au contraire un angle aigu qui fendît le vent. Du coup, ses yeux changèrent d'axe sous l'effet de l'incroyable transformation. Ils ne se trouvèrent plus sur un même plan mais de chaque côté de la tête. Au terme de la métamorphose, son visage s'était mué en bec, son thorax en poitrail, ses bras en ailes et ses pieds en serres. Noémie avait oublié qu'elle avait été funambule. S'offrir à la volonté de l'aigle avait permis à son âme de quitter un esprit las et esseulé pour se réincarner en un instinct sûr et farouche. Noémie était devenue un rapace, compagne du Roi des Cieux, avec, comme seuls signes distinc-

## L'envol de Noémie

tifs, une tache noire à l'extrémité du bec et une houpette au-dessus du crâne.

Noémie avait fini de renaître. Le temps était venu de partir. Elle ferma les yeux, desserra l'étau de ses serres qui la retenaient au fil et bascula dans le vide, emportée par son poids. Elle allait s'écraser au sol quand un instinct animal qu'elle n'avait encore jamais sollicité, la poussa à déployer ses ailes. La soudaine sensation de prise au vent et de portance l'enivra. C'était une jouissance absolue. Noémie remontait vers le ciel, portée par des vents ascendants, en direction de son compagnon qui l'attendait au milieu des nuages. Elle n'était plus une femme mais un oiseau. Elle volait, toujours plus haut, toujours plus vite, droit vers le soleil...

« Chères auditrices, chers auditeurs, nous interrompons un instant le programme. Une nouvelle de dernière minute vient tout juste d'arriver à la rédaction. Noémie, la célèbre funambule, est décédée ce matin à 11 h 15. Il semblerait qu'elle soit tombée dans le vide alors qu'elle avait atteint l'objectif qu'elle s'était fixée : tenir trois mois dans les airs. Restez à l'écoute, nous vous donnerons de plus amples informations au journal de 12 heures. Bruno, c'est à vous, je vous rends l'antenne ! »

L'émission de variétés reprit son cours. Et la vie aussi...

# L'envol de Noémie

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.